

JEU-CONCOURS

GAGNEZ UN CASQUE SCHUBERTH C4 PRO D'UNE VALEUR DE 699 €



// BALADE EN FRANCE

Le Loiret, une histoire d'eaux pour se la couler douce

// ÉVÉNEMENTS

Trail Adventure Days et Alpes Adventure Motofestival

// AGENDA

Faites le plein d'idées pour sortir de chez vous

VOYAGES À MOTO

LE MAGAZINE DEUX-ROUES 100% ÉVASION

AFRIQUE DU SUD

CAP VERS L'ESPÉRANCE EN ROYAL ENFIELD

INDE

À L'ASCENSION DES PLUS HAUTS COLS DU GLOBE

KENYA-ETHIOPIE

PLONGÉE DANS L'AFRIQUE AUTHENTIQUE

Les ROUTES du bout du MONDE

INSOLITE



MINORQUE

Il reste des îles sauvages en Méditerranée. La preuve !

IDÉE WEEK-END



FINISTÈRE NORD

La fin de la France et le début d'une belle découverte

PORTRAIT



LAURIE BERNARD

Une petite Bretonne au pays des Soviets...

GRUPE CPPRESSE

L 17931 - 8 - F. 6,90 € - RD

www.cppresse.it

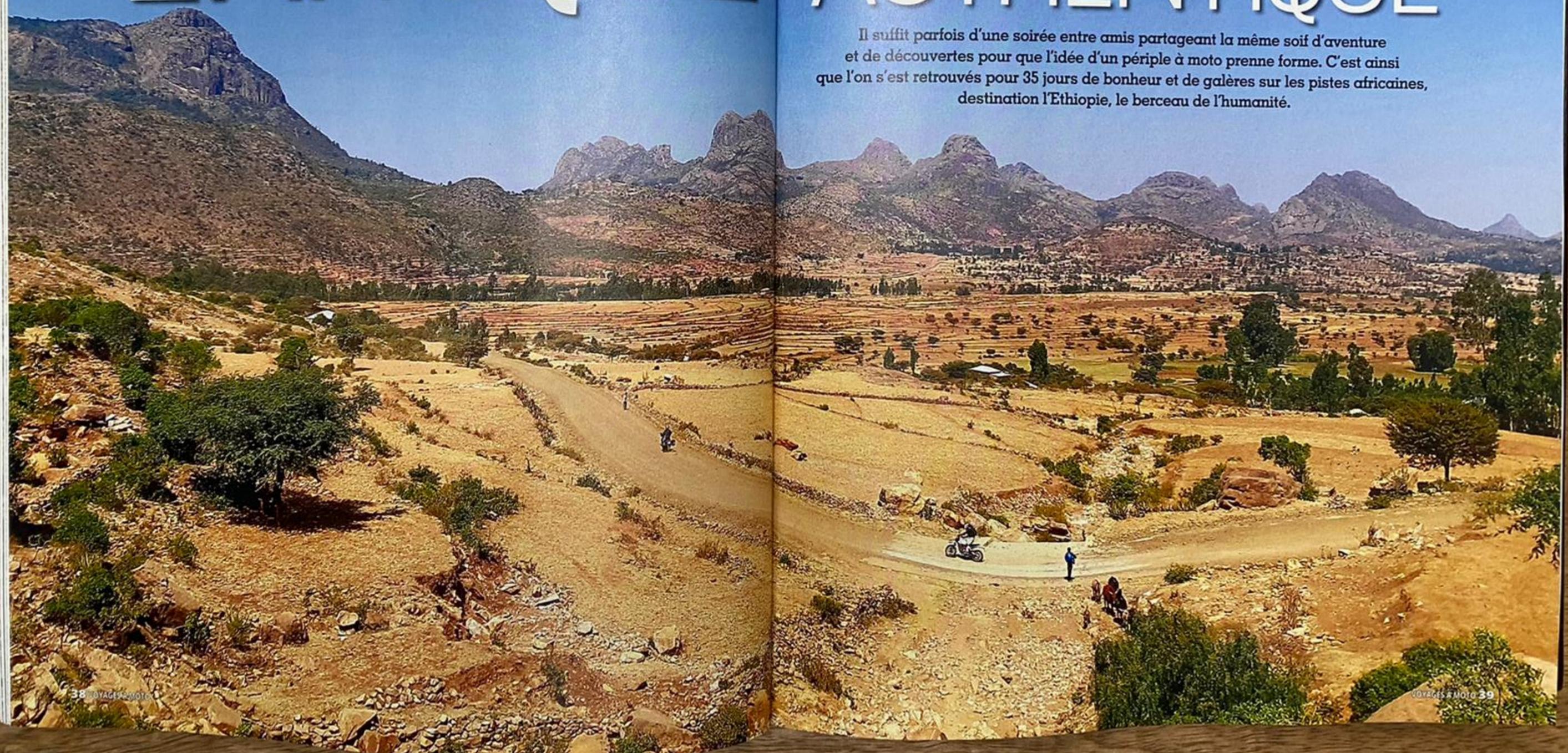
TRIMESTRIEL / OCT-NOV-DÉCEMBRE 2020



L'AFRIQUE

DANS LE BERCEAU DE L'HUMANITÉ AUTHENTIQUE

Il suffit parfois d'une soirée entre amis partageant la même soif d'aventure et de découvertes pour que l'idée d'un périple à moto prenne forme. C'est ainsi que l'on s'est retrouvés pour 35 jours de bonheur et de galères sur les pistes africaines, destination l'Ethiopie, le berceau de l'humanité.



Fascinante, intrigante, loin du tourisme de masse, l'Ethiopie a fait l'unanimité sur un coup de tête, sur un coup de cœur, mais comment s'organiser pour que ce road-trip se réalise concrètement ? Les motos pour le baroud, les nôtres en l'occurrence, on les a : six BMW R1200/1250GS auxquelles s'ajoutent deux machines prêtées par Ducati France : une Desert Sled et une Scrambler Icon 800 équipée

de jantes à rayons.

Pas de préparation spécifique pour ces deux Italiennes qui doivent nous mener jusqu'au berceau de l'Humanité.

Un grand merci à Laurence Etoubleau de Ducati France, qui a immédiatement adhéré à notre projet !

Reste à acheminer toutes ces précieuses montures, par bateau, depuis la France, une fois déterminés les ports d'entrée et de sortie en Afrique... Or, l'Ethiopie n'a plus d'accès à la mer depuis l'indépendance de l'Erythrée en 1993. En étudiant les autres options, l'une d'elles nous apparaît comme une formidable opportunité : on entrera par Mombasa au Kenya, pour rejoindre l'Ethiopie en traversant le pays maasaï et ses grandes réserves animalières, sa savane, ses volcans... Le rêve !

Pour le rapatriement des motos, une solution s'impose : ce sera le port de Djibouti, situé à la Corne de l'Afrique. Nos huit machines ont ainsi pris la mer dans un porte-containers pour atteindre les côtes kényanes après 45 jours de traversée. Arrivés à Mombasa, notre excitation est à son comble sans

nuire à notre sérénité car l'agence Monsieur Pingouin, expérimentée pour ce type de périples, a préparé toute la logistique : itinéraires, étapes, logements, guides locaux, le cas échéant, et un 4x4 d'assistance. Il sera conduit par François, notre médecin qui fait surtout office de photographe officiel, Lumix France, partenaire de notre expédition, lui fournissant de l'excellent matos. Au départ de notre hôtel de Mombasa, situé face au lagon, les larges sourires se devinent sous les casques : à cet instant, nous sommes les motards les plus heureux au monde. Pourvu que ça dure...

LE KENYA DANS LA BOUE

Dès les premiers tours de roues, nous comprenons que tailler la route ne sera pas de tout repos. La saison des pluies a été plus longue que prévue et, surtout, plus intense. Au Kenya comme en Tanzanie, les inondations ont raviné les pistes habituellement roulantes.

Nos premières journées sont ponctuées par des passages de gué plus ou moins profonds et, parfois, très profonds. A chaque traversée, c'est un coup de poker. Impossible de savoir ce qui nous attend. A certains moments, nous ne voyons même plus la selle de la moto, totalement engloutie sous les eaux avec les échappements qui expulsent les gaz en gargouillant ! La tension monte d'un cran, voire de deux...

Nous savons pertinemment qu'aucune faute de pilotage →



#1

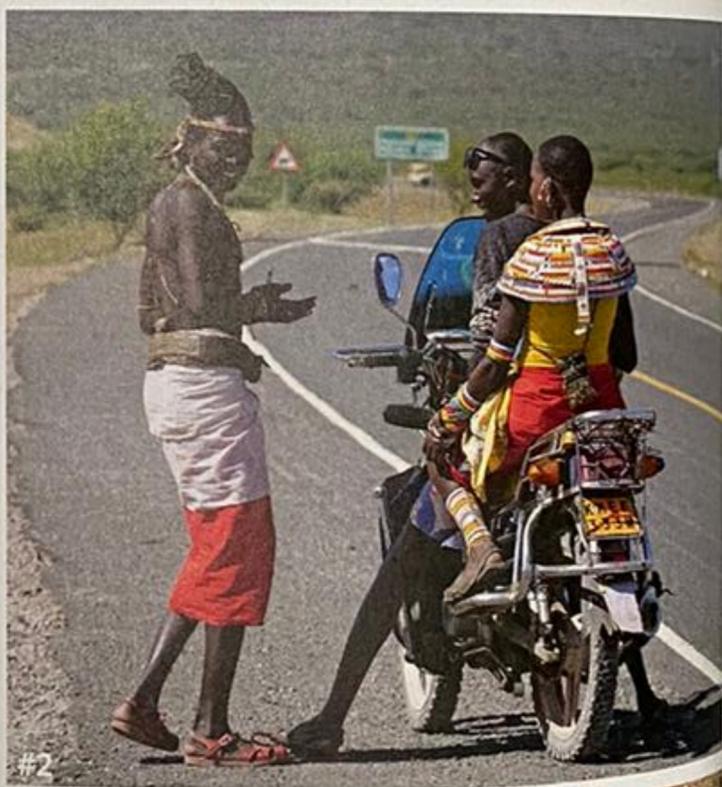
#1 La tribu Hamer, la plus traditionnelle et la plus ancestrale d'Ethiopie près de Turmi.

#2 Sur la route de Marsabit au Kenya, des jeunes Maasaï discutent sur le bord de la route.

#3 Arrivée de nos Ducati Scrambler au port de Mombasa au Kenya.

#4 Toujours un accueil particulier avec les enfants, ici, un jeune garçon de la tribu Konso.

#5 Passage de gué au Kenya avec ma Ducati Scrambler 800 Icon, là où la piste disparaît pour réapparaître 5 km plus loin...



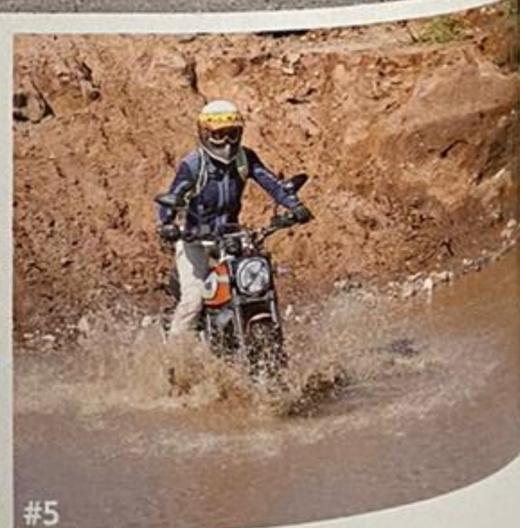
#2



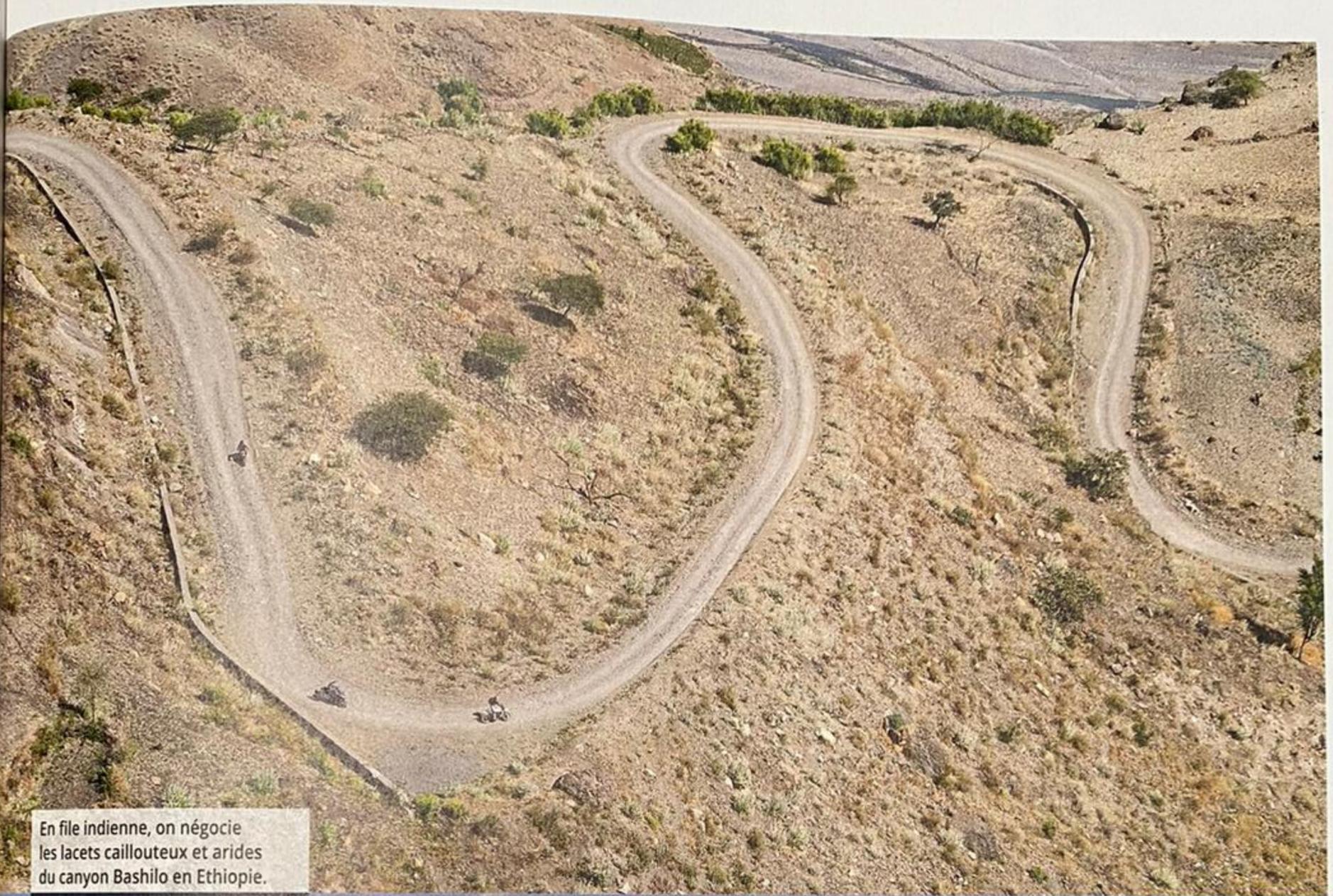
#3



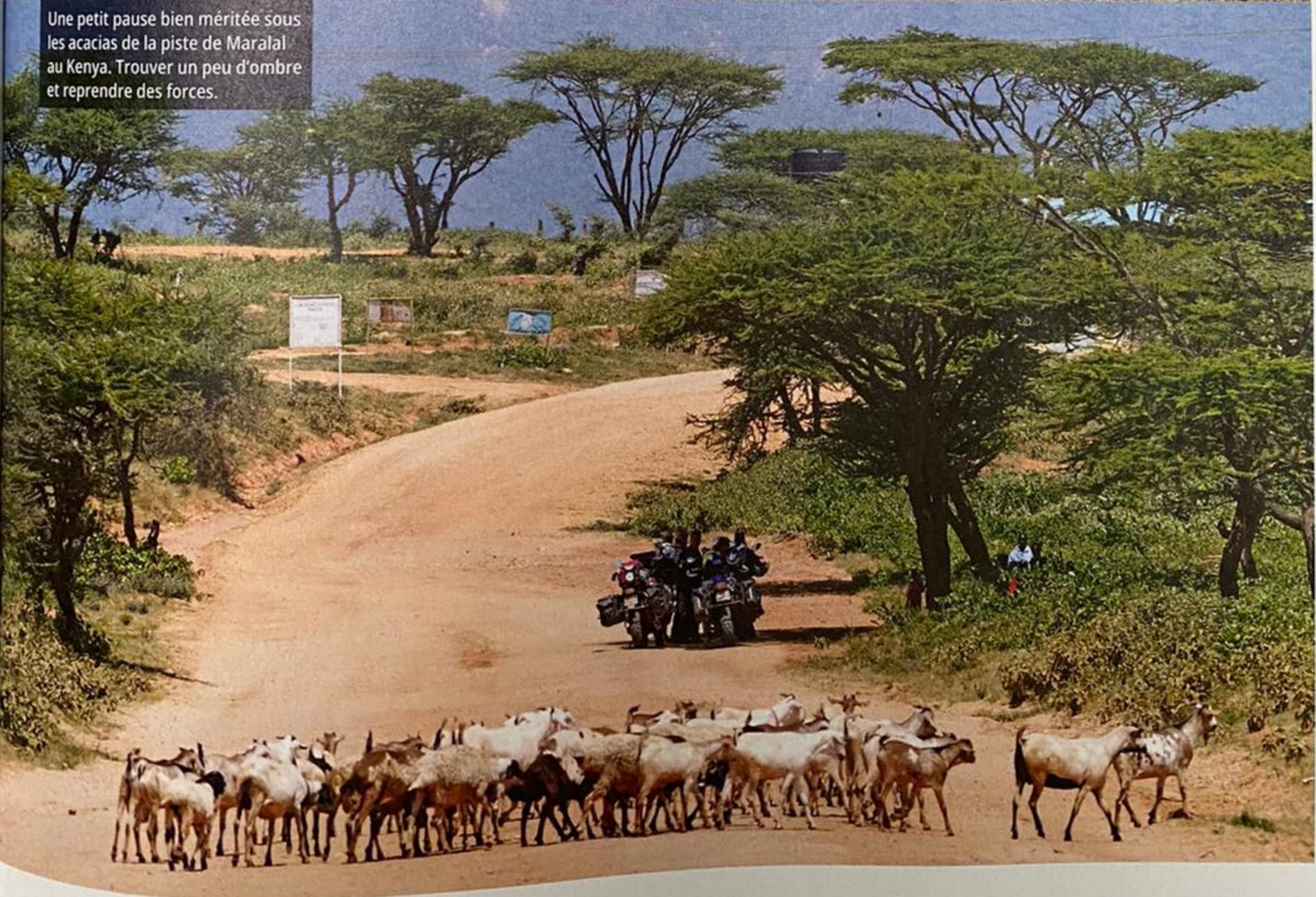
#4



#5



En file indienne, on négocie les lacets caillouteux et arides du canyon Bashilo en Ethiopie.



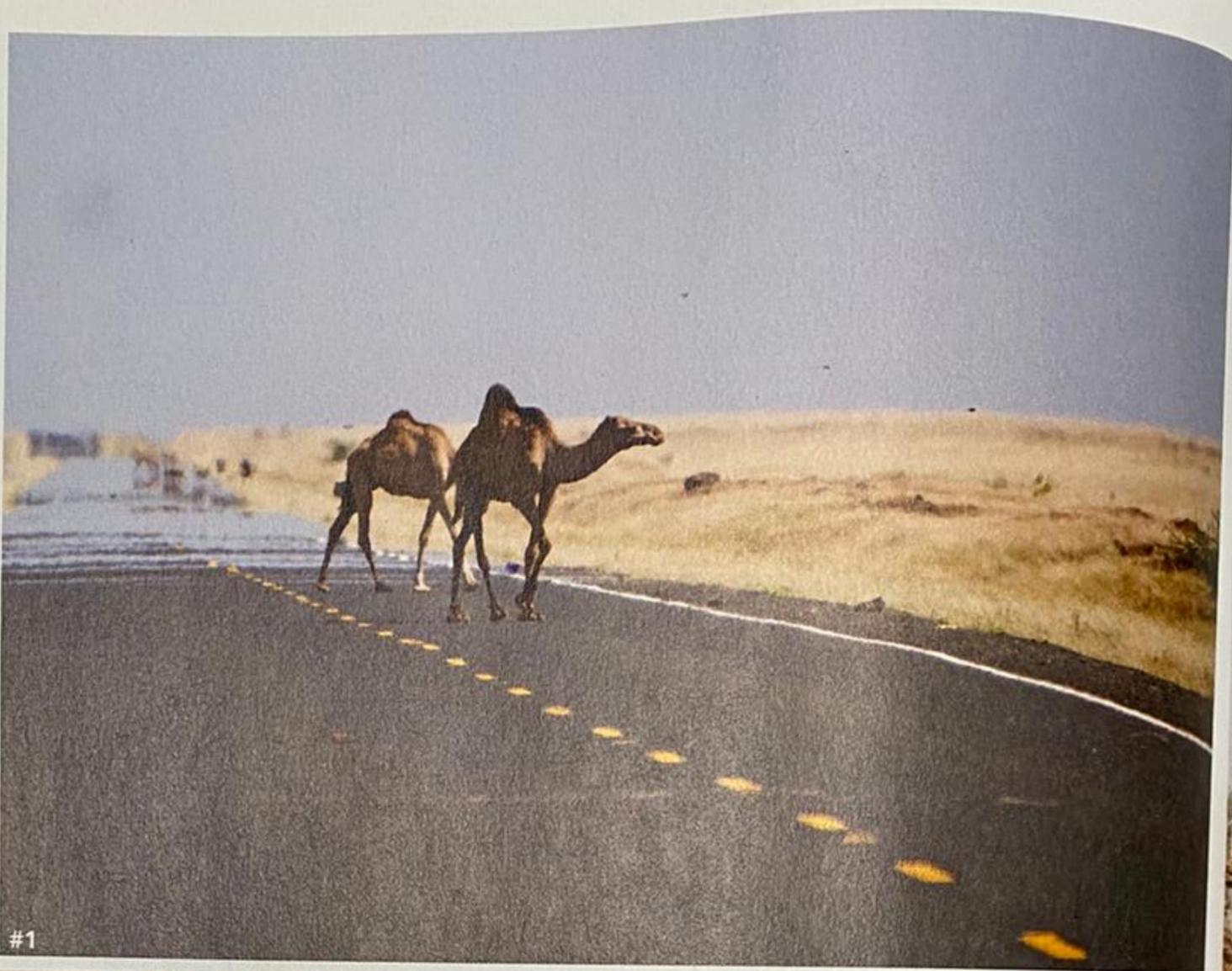
Une petit pause bien méritée sous les acacias de la piste de Maralal au Kenya. Trouver un peu d'ombre et reprendre des forces.

#1 La longue langue de bitume qui relie Nairobi à la frontière éthiopienne est parfois peuplée de dromadaires égarés de leur troupeau.

#2 Un gélada mâle ou singe-lion au cœur du parc du Simien. Des centaines de ces singes herbivores, uniques au monde, vivent sur ce plateau des montagnes du centre de l'Éthiopie.

#3 La Ducati Scrambler Desert Sled Ducati de Laurent sur la piste de Yeha, un petit village du Tigré connu pour son temple pré-axoumite, un des sites archéologiques les plus anciens... du monde.

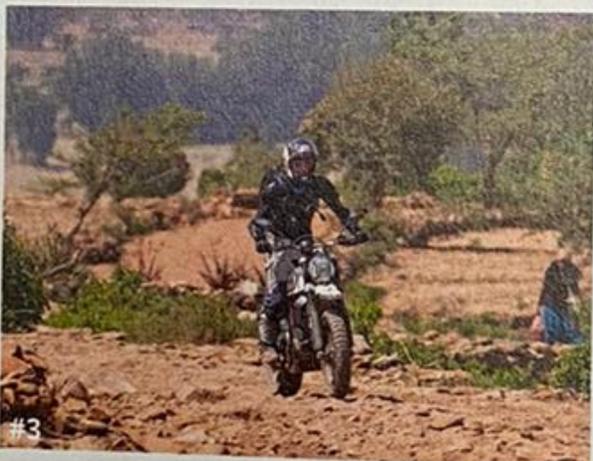
#4 Temple éthiopien aux couleurs du pays dans le massif de Gheralta.



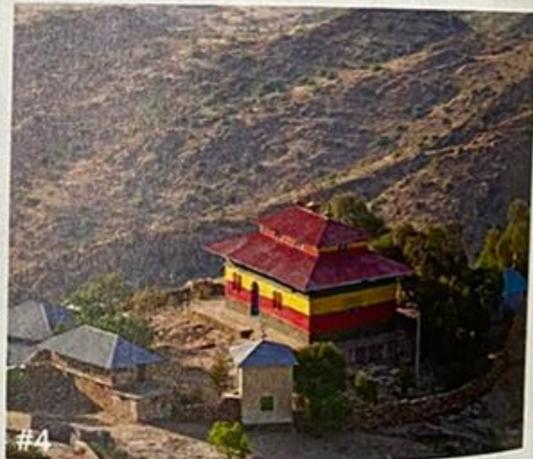
#1



#2



#3



#4

n'est autorisée. Elle serait éliminatoire. Par chance, nous passons à travers les averses qui auraient sans doute fait monter le niveau de ces flots anxiogènes à un point de non-retour. Une fois passées ces zones inondées, on respire mieux sous le casque.

Mais d'autres situations périlleuses nous attendent au détour des pistes. Comme ces ornières vicelardes qui nous offrent le choix entre une chute dans les ravines d'un côté ou dans les mares de boue de l'autre... Entre les deux, notre cœur balance et nos lourdes machines aussi ! Finalement, Eric, en R1250GS, choisira la ravine d'un mètre cinquante de profondeur tandis que les autres franchiront ces difficultés sans trembler, sur leurs deux-roues, grâce à l'aide de Maasaï qui passaient dans le coin. Pour résumer : au Kenya les routes goudronnées sont en parfait état, mais trop peu nombreuses...

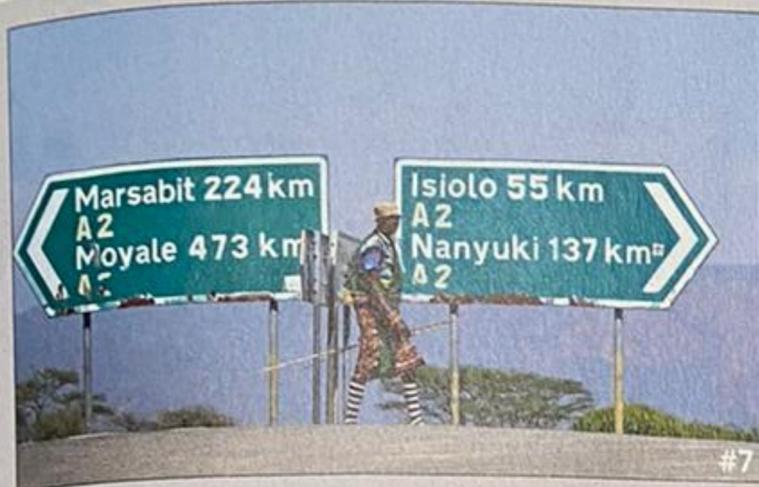
HAKUNA MATATA

Pour les pistes en revanche, c'est un tout autre registre, bien plus sportif : bacs à sable à volonté dans les lits de rivière, boue et ornières dans les plaines et lacets caillouteux en altitude.

« *Hakuna matata* » (va en paix) comme ils disent au Kenya ! En clair, chaque jour est une aventure, on progresse dans un inconnu dépendant des régions, des reliefs et des précipitations. On se sent si petits face à une nature si imposante ! Heureusement, nous avons prévu dans notre programme quelques journées de repos pour nous refaire une santé, mais aussi pour prendre le temps de profiter des merveilles des contrées que nous traversons.

Un stop bien mérité nous permet de découvrir ainsi la vie sauvage du parc Samburu. Au programme : safari pour observer les animaux (girafes, éléphants, léopards, hyènes...) ou farniente au lodge où les singes s'agitent au moment des repas, prêts à chiper la nourriture dans nos assiettes. Il faut être aux aguets pour conserver sa pitance !

Un voyage en terre sauvage, c'est aussi une dose certaine d'imprévus qui malmènent le yoyo émotionnel qui se retrouve au plus bas lorsqu'on met dix heures pour progresser de 100 km. Ou que la route référencée comme asphaltée s'avère être une interminable piste semée de longs passages de sable mou où l'on se plante. Au bout de trois jours de galères ininterrompues, on a envie de jeter la moto une fois arrivé à l'étape du soir !



#7

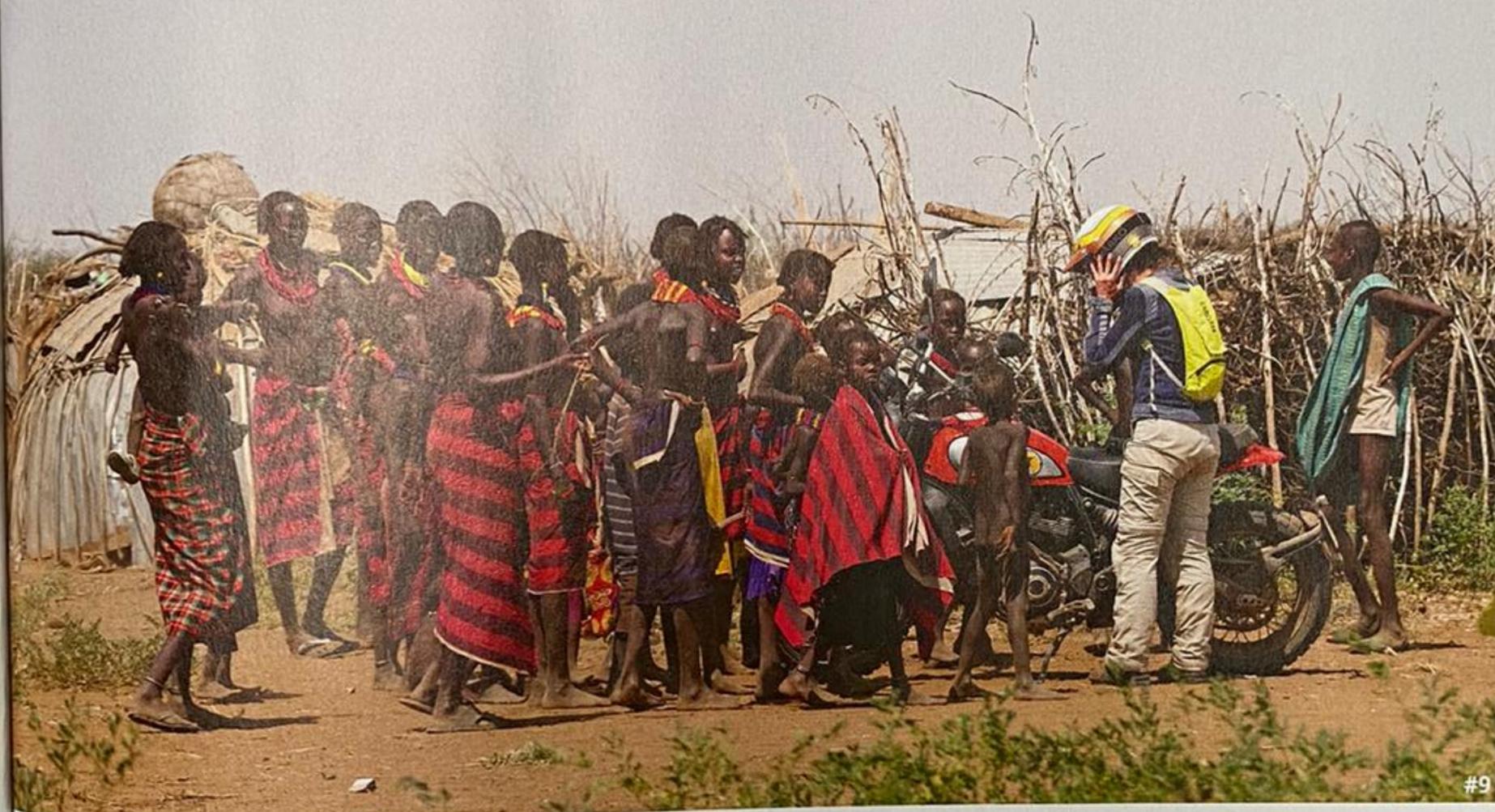
#7 Etape du lac Turkana avortée, nous sommes contraints de prendre la route de Moyale pour rejoindre l'Éthiopie.

#8 Pause-café dans un échoppe sur le bord de la route à Aksoum où les mômes, pour gagner trois sous, viennent cirer nos bottes poussiéreuses à souhait.

#9 Arrivée dans un village Dassanech avec ma Ducati Scrambler 800 Icon. Un moment inoubliable de partage avec ses femmes et ses enfants d'une grande humanité.



#8



#9

Dans ce genre de situation, l'humilité et la raison doivent prendre le pas sur l'émotion. L'aventurier revanchard qui sommeille en chacun de nous et qui voudrait foncer tête baissée pour passer coûte que coûte doit apprendre à revoir ses plans initiaux, s'ils sont trop optimistes. D'autant plus que tous les autochtones nous affirment que c'est quasiment impossible d'atteindre notre objectif à moto. On accepte d'autant plus ce sentiment d'échec qu'il nous reste

encore les deux tiers du trajet à subir, alors que l'on a déjà largement puisé dans nos réserves d'énergie et trop risqué les pépins mécaniques.

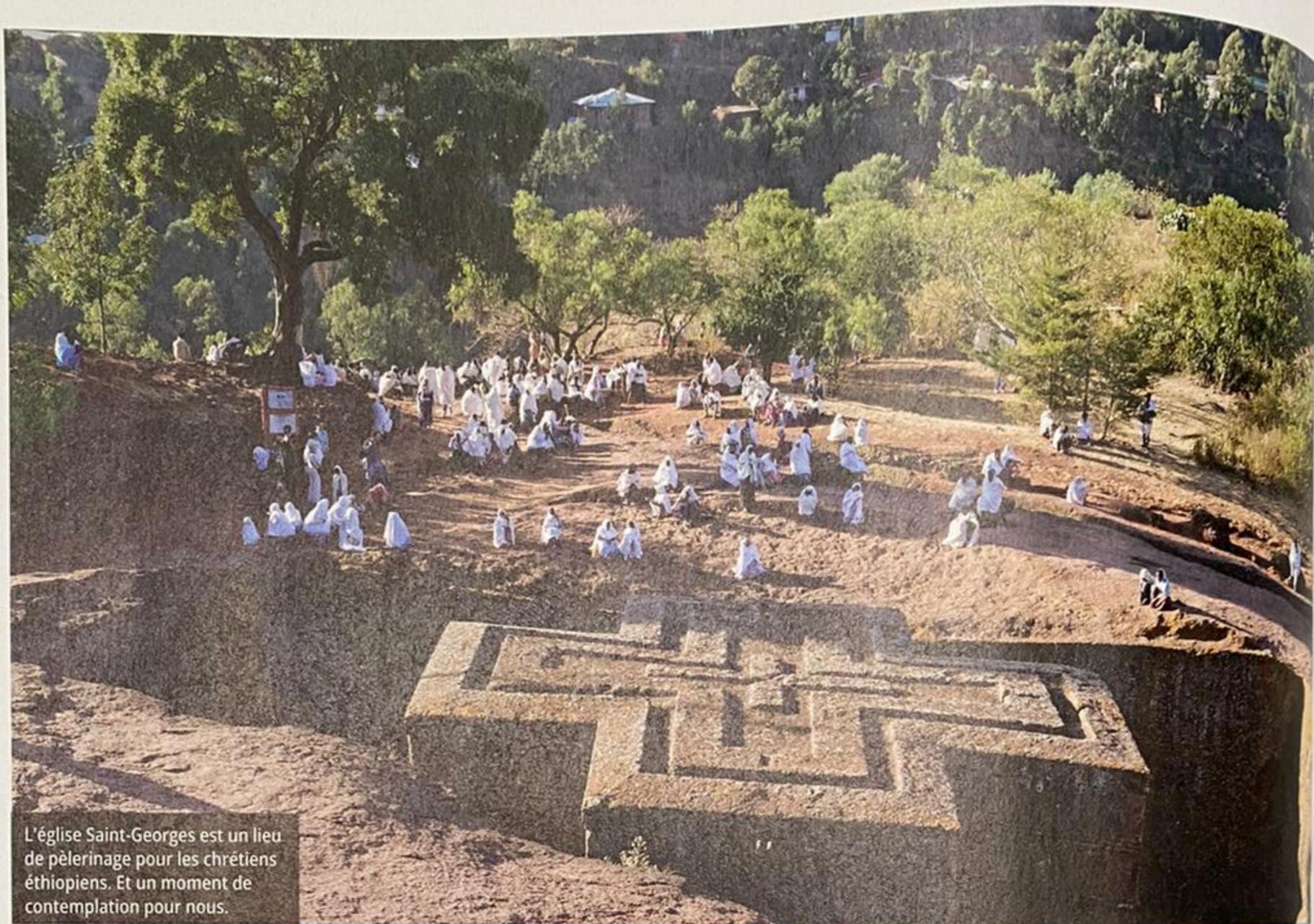
Domage pour le Lac Turkana, ça ne sera pas pour cette fois ! Notre objectif ultime est bien plus important et il y a encore tant à faire et à découvrir dans cette Afrique parfois déroutante, mais toujours touchante. Il y a quelque chose d'humain avec un grand H dans ces contrées car chaque rencontre a un parfum de magie et d'inattendu. Il suffit que l'on s'arrête le long d'une piste apparemment déserte pour que des dizaines de fermiers ou de villageois sortis d'habitations dont on ne soupçonnait même pas l'existence viennent à nous.



Affronter des difficultés insurmontables nous fait accepter l'échec. Demain sera un jour meilleur

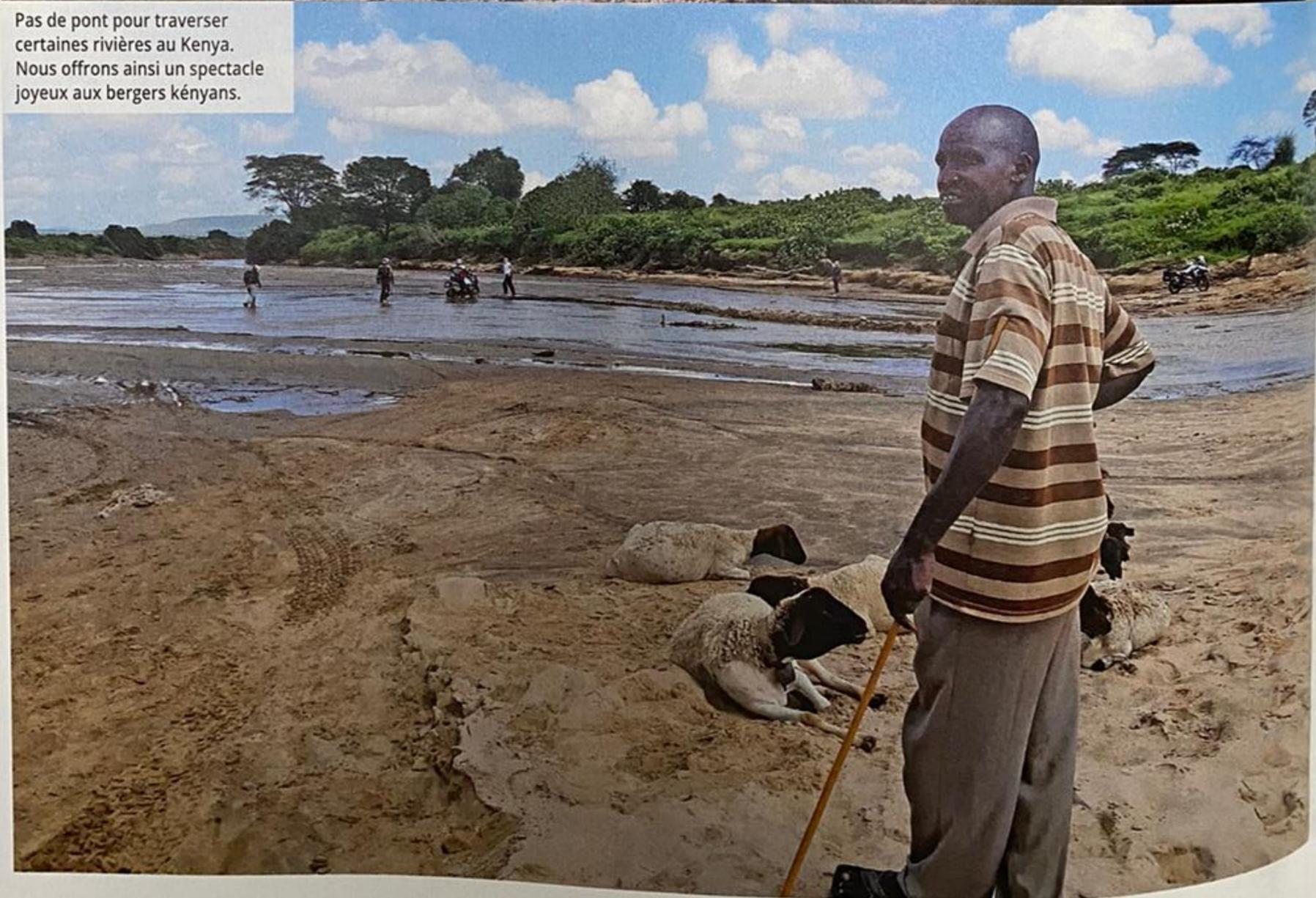
LAVENTURE EST D'ABORD HUMAINE

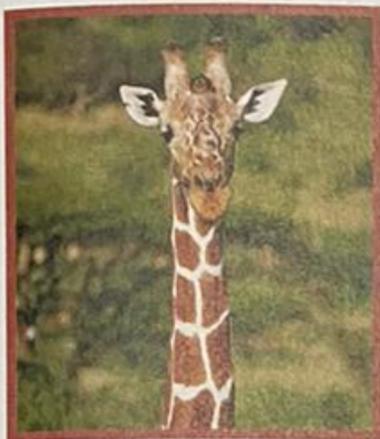
Les majestueux Maasai, élancés dans leurs tenues traditionnelles, ont pour habitude de s'attrouper autour de nous, de nous observer puis de tenter de communiquer. Les échanges sont parfois succincts ou maladroits, faute de langue commune, mais le décalage entre nos cultures donne toujours à ces moments quelque chose d'envoûtant. →



L'église Saint-Georges est un lieu de pèlerinage pour les chrétiens éthiopiens. Et un moment de contemplation pour nous.

Pas de pont pour traverser certaines rivières au Kenya. Nous offrons ainsi un spectacle joyeux aux bergers kényans.





En Afrique, les étapes sont le théâtre d'un spectacle ininterrompu

Comme cet échange avec un gardien de vache, torse nu, jupe en toile colorée et bijoux par dizaines de la tête aux pieds, mais s'exprimant dans un anglais parfait. Il étudie en ville pendant l'année scolaire et rentre au village pour s'occuper des vaches de sa famille le reste du temps.

Pour rejoindre l'Éthiopie au plus vite et rattraper le temps perdu en galères, nous acceptons de faire deux jours d'asphalte sur cette longue route qui relie les capitales kényanes et éthiopiennes, de Nairobi à Addis-Abeba. Pour notre arrivée dans ce nouveau pays, nous nous offrons les services d'un guide local, Abby, qui nous sera d'une aide précieuse pour communiquer avec les tribus qui parlent amharique et très peu l'anglais.

CODES CAPILLAIRES EN ETHIOPIE

Le Sud du pays est une révélation, une découverte mémorable avec ces peuples qui vivent aux antipodes de la civilisation moderne. Ce qui est complètement fou, c'est d'arriver dans des villages avec nos motos, au bout d'une piste sublime, et de pouvoir discuter (grâce à un traducteur) avec des peuples qui vivent encore dans des cases sans électricité, sans eau, avec pour seul confort une peau de vache en guise de lit.

Ici, pour repérer un homme ou une femme "disponibles", il suffit de connaître les codes capillaires : un jeu d'enfant ! Les coiffures

des femmes vous permettent de savoir instantanément si elles sont célibataires ou mariées, mais également de savoir combien d'enfants elles élèvent.

Nous avons ainsi côtoyé les Hamers, Dassanech ou encore les Surmas. Les enfants étaient touchants, les femmes curieuses et surprises de rencontrer une Occidentale de 40 ans célibataire, sans enfant et voyageant à moto. Aucun jugement, aucune critique, juste un intérêt profond de connaître l'autre et de partager. Cette immersion aux confins des civilisations, auprès des dernières tribus de la vallée de l'Omo, restera profondément gravée dans nos mémoires.

SUR LA ROUTE HISTORIQUE DES HAUTS PLATEAUX

Après Addis-Abeba, nous quittons les paysages du Rift et de la vallée de l'Omo pour découvrir les hauts plateaux.

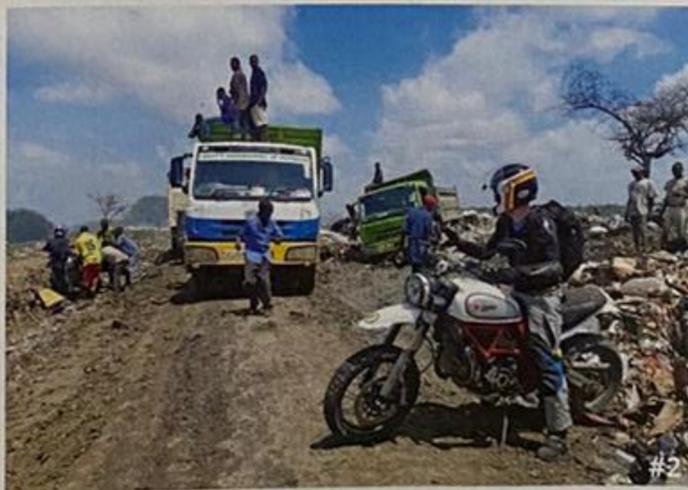
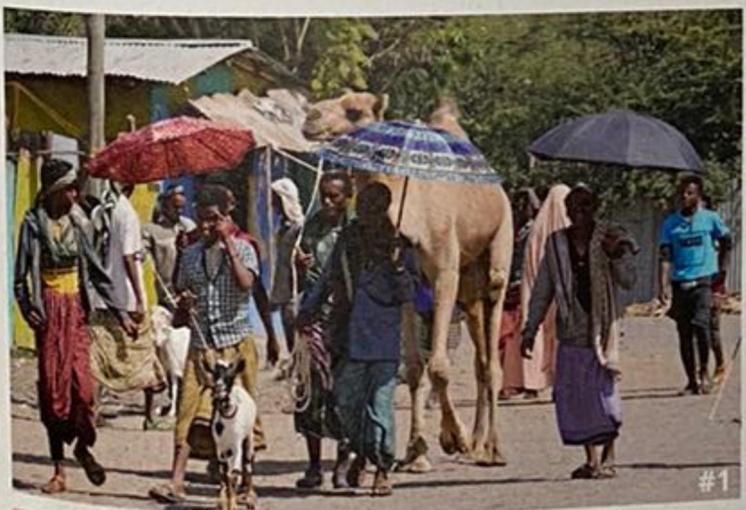
Les pistes en Éthiopie sont moins cassantes qu'au Kenya et nous les préférons de loin aux routes bitumées où vaches, chèvres, carrioles, villageois et camions se partagent cette langue noire truffée de nids-de-poule. La bavette arrière de ma Ducati Scrambler Icon et mes jantes en feront d'ailleurs les frais !

Nous empruntons sur cette dernière partie de voyage la route historique des hauts plateaux d'Abyssinie. Les paysages changent du tout au tout et laissent place à l'agriculture en terrasse, aux canyons découpés et aux falaises érodées.

Cette rencontre avec l'Histoire est fascinante. Nous découvrons au fil des jours les sources du Nil, les églises médiévales taillées dans la roche, les anciens palais du Négus, les vestiges de l'Empire aksoumite, la cité monastique de Lalibela, les monastères iliens sur les eaux du lac Tana ou encore la cité royale de Gondar.

Nous découvrons les merveilles de ce pays jour après jour, empruntant des pistes qui s'enchaînent, plus belles les unes que les autres et traversant des paysages à couper le souffle.

En Éthiopie, les marchés sont aussi une mine intarissable d'ambiances, de couleurs et de saveurs. Nous ne nous lassons →



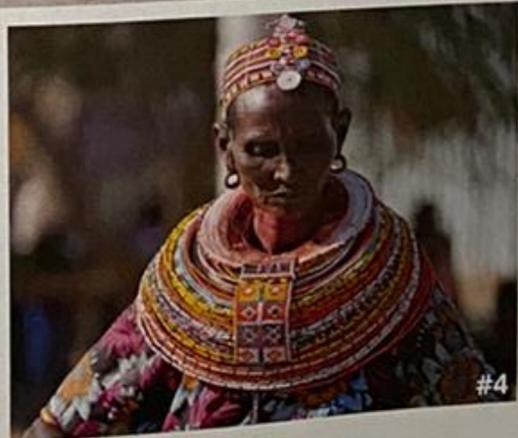
#1 La ville de Bati, en Éthiopie, se situe à 1 500 m d'altitude. Il y règne cependant une chaleur écrasante.

#2 Parfois, le road-book se perd dans... une énorme décharge à ciel ouvert où seuls accèdent les camions chargés de leurs ordures.

#3 Abby, notre guide éthiopien qui, au moment des au revoir, nous a remerciés de lui avoir fait découvrir son pays ! Et nous le sien.

#4 Une femme Samburu du village de Umoja. Il y a vingt-cinq ans, quelques pionnières ont fondé une communauté féminine pour fuir le sort que leur réservait leur situation de femme au sein d'un village, entre violences et mutilations.

#5 Un prêtre dans la région de Lalibela.





- #1 Passage de la frontière entre l'Ethiopie et Djibouti. Dans la poussière, la crasse, les débris en tout genre et des douaniers drogués au kath... Tout un programme.
- #2 Lundi, le marché aux bestiaux de Bati où se vendent dromadaires, vaches, chèvres et moutons. Le tout surveillé par les autorités locales pour ajouter une taxe et veiller au bon déroulement des transactions.
- #3 Le Rift et ses paysages de folie, sans tourisme, sans chichis, juste du bonheur quand nous trouvons de temps en temps de superbes routes goudronnées.



RENDEZ-VOUS EN 2021

Ce voyage hors norme était organisé par l'agence Monsieur Pingouin. Si l'aventure vous tente, il sera possible de vivre une épopée similaire en juillet 2021 avec un circuit Kilimandjaro/Le Cap. Retrouvez tous les détails sur le site.



Contact :
Fabie de Monsieur Pingouin
fabie@monsieurpingouin.com
ou 06.15.40.58.22

Jusqu'au dernier jour, nous vivons une aventure des plus intenses

pas de les arpenter pour acheter quelques fruits ou des petits pois frais vendus encore accrochés à leur branche.

LES PÉPITES ÉTHIOPIENNES

Et puis il y a quelques pépites mémorables comme cette rencontre inattendue dans le parc du Simien, où, assis dans l'herbe, nous nous sommes retrouvés entourés de centaines de babouins gelada. Il y a aussi cette piste somptueuse du monastère de Debre que nous avons suivie au coucher du soleil... Magique ! Et puis ce jour où nous avons abandonné nos motos le temps d'une matinée de trek dans les montagnes du Tigré pour visiter le monastère de Maryam Korkor, perché au sommet d'une montagne.

Avant de passer la frontière pour Djibouti, nous entrons dans le pays Afar, situé dans la dépression du Danakil, une région désertique. Le peuple Afar, des pasteurs semi-nomades, habite ces terres extrêmes et se déplace grâce aux dromadaires. Le dernier marché que nous découvrons est celui de Bati, de loin le plus extraordinaire que l'on ait vu, où se côtoient tribus Afar, Oromos et Amahra, un spectacle haut en couleur !

Notre dernière journée de moto en Afrique est un extraordinaire point final. Ça commence par le ravitaillement de nos motos par des types qui dorment sur des paillasses et qui font le plein des tuk-tuks à côté de la station-service qui ne sert que du gasoil !

POINT FINAL À DJIBOUTI

Ensuite, le passage de la frontière djiboutienne est le théâtre d'un sketch improvisé avec des douaniers qui ne savent ni lire, ni écrire... Pas facile pour remplir les documents de douane. Enfin, une piste défoncée par les camions qui partent du port de Djibouti pour rejoindre l'Ethiopie a raison du cardan de la R1200GS de Tom qui nous lâche à 200 km de l'arrivée ! Une trente-quatrième journée de voyage ô combien inoubliable... C'est donc à Djibouti que nous remettons les motos dans un container qui rentrera en France un mois et demi plus tard. Et c'est aussi ici que s'achève un périple de 35 jours au cœur d'une Afrique authentique que vous nous invitons, comme nous l'avons fait, à découvrir entre amis épris de la même soif d'aventure. ■